



Une prière de Saint Thomas d'Aquin en quechua (fin XVI^{ème}) : présentation, édition et traduction

*Una oración de Santo Tomás de Aquino en quechua (finales del siglo XVI):
presentación, edición y traducción*

*A Prayer of St. Thomas Aquinas in Quechua (late 16th century): presentation,
editing and translation*

Xavier Pello



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bifea/1297>
DOI : 10.4000/bifea.1297
ISSN : 2076-5827

Éditeur

Institut Français d'Études Andines

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011
Pagination : 495-509
ISSN : 0303-7495

Référence électronique

Xavier Pello, « Une prière de Saint Thomas d'Aquin en quechua (fin XVI^{ème}) : présentation, édition et traduction », *Bulletin de l'Institut français d'études andines* [En ligne], 40 (3) | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2012, consulté le 06 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bifea/1297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bifea.1297>



Les contenus du *Bulletin de l'Institut français d'études andines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



Une prière de Saint Thomas d'Aquin en quechua (fin XVI^{ème}) : présentation, édition et traduction

Xavier Pello*

Résumé

Ce bref article analyse la traduction faite par le franciscain Luis Gerónimo de Oré, en langue quechua, d'une prière célèbre que la tradition attribue à Saint Thomas d'Aquin. Le document figure dans son ouvrage *Symbolo Catholico Indiano*, publié à Lima en 1598. L'édition que nous en offrons permet de mettre en évidence certains choix de traduction faits par Oré ainsi que certains écarts par rapport au texte latin.

Mots clés : *quechua, évangélisation, Luis Jerónimo de Oré, Saint Thomas d'Aquin*

Una oración de Santo Tomás de Aquino en quechua (finales del siglo XVI): presentación, edición y traducción

Resumen

Este breve artículo analiza la traducción al quechua hecha por Luis Jerónimo de Oré de una oración famosa que la tradición atribuye a Santo Tomás de Aquino. Está incluida en su obra *Symbolo Catholico Indiano*, publicada en Lima en 1598. La edición que ofrecemos permite señalar algunas de las opciones de traducción de Oré y algunas divergencias con el texto latín.

Palabras clave: *quechua, evangelización, Luis Jerónimo de Oré, Santo Tomás de Aquino*

* Institut d'Études Politiques de Toulouse et Centre d'Études des Langues Indigènes d'Amérique (CELIA, UMR 8133 - CNRS / IRD / INALCO / Université de Paris VII - Denis Diderot), ex boursier de l'IFEA. E-mail: xavier.pello@sciencespo-toulouse.fr

A Prayer of St. Thomas Aquinas in Quechua (late 16th century): presentation, editing and translation

Abstract

This short article presents a famous prayer that is traditionally attributed to St. Thomas Aquinas translated into Quechua by the Franciscan monk Luis Jerónimo de Oré. It is found in his work entitled *Symbolo Catholico Indiano*, published in Lima in 1598. The edition that is considered here enables us to highlight certain translation choices of made by Oré as well as divergences from regar the Latin text.

Key words: *Quechua, evangelization, Luis Jerónimo de Oré, St. Thomas Aquinas*

PRÉSENTATION

En 1598, le créole franciscain Luis Jerónimo de Oré publie à Lima un ouvrage de première importance pour l'évangélisation des populations andines. Le *Symbolo Catholico Indiano*¹ est en effet le premier livre incluant des textes rédigés dans les langues andines (quechua et, dans une moindre mesure, aymara) imprimé après les publications officielles qui avaient suivi la tenue du Troisième Concile de Lima. En 1584, une *Doctrina Christiana* et un *Confessionario* avaient été publiés. Un an après, c'est une série de trente et un sermons² puis, en 1586, un *Arte, y vocabulario* de la langue générale quechua. Cet ensemble, adaptation des décisions tridentines au monde andin, était avant tout destiné à imposer une orthodoxie dans la foi et dans sa transmission, et à mettre de l'ordre dans les usages fort divergents que les uns et les autres, et en tout premier lieu les ordres religieux, avaient faits des langues locales pour y intégrer les concepts clés du christianisme. À ce titre, il s'agit donc également d'un corpus normalisant les langues quechua et aymara et dont l'objectif est de fixer définitivement des choix de traduction.

C'est sans aucun doute dans la perspective de compléter tout cet ensemble que Luis Jerónimo de Oré compose son ouvrage. Ce dernier constitue en effet un apport novateur par rapport au corpus conciliaire. Huit cantiques, comprenant au total presque neuf cent strophes de quatre vers chacune, explicitent le mystère trinitaire et déroulent, depuis la création du monde, jusqu'aux temps derniers, en détaillant — parfois longuement — chaque étape de la vie du Christ, ce que le néophyte indien se doit de connaître pour être un bon chrétien. En somme,

¹ Dans les notes de bas de page, nous utilisons les abréviations suivantes : *SCI*, *Voc. An.* et *Voc. DGH*, pour référer respectivement au *Symbolo Catholico Indiano* de Luis Jerónimo de Oré, au *Vocabulario de l'Anónimo*, et au *Vocabulario* de Diego González Holguín.

² Juan Carlos Estenssoro Fuchs a montré que même si le sermonnaire de 1585 n'avait jamais été ratifié par le Concile, il était néanmoins destiné initialement à intégrer le corpus officiel (cf. Estenssoro Fuchs, 2003 : 256).

ces hymnes se veulent un mode d'exposition complémentaire de la doctrine chrétienne. Le livre sera d'usage officiel dans le diocèse de Cuzco dès 1601.

Le *Symbolo Catholico Indiano*, qui était avant tout destiné aux *doctrineros de indios*, se compose de trois parties distinctes. La première (f. 1r. à 66r.) est une introduction où sont d'abord exposées les conceptions théologiques qui sous-tendent la pensée de l'auteur. Ensuite, quelques chapitres présentent une description historico-géographique de la région andine. L'attention est portée après sur la liturgie avec une claire volonté de codification de celle-ci. Enfin, les deux derniers chapitres sont en partie une justification de l'ensemble du projet représenté par l'ouvrage. La deuxième partie (f. 67r. à 156v. et f. 158v. à 161r.), le cœur de l'ouvrage, est composée d'une traduction en quechua du « Symbole de Saint Athanase » en latin et des huit cantiques déjà mentionnés, de longueur souvent inégale. Enfin, la dernière partie du *Symbolo* (f. 156v. à 191v., exceptés les f. 160r. et v.), beaucoup plus hétérogène, offre au lecteur les prières et textes consacrés, des hymnes, un catéchisme repris du corpus conciliaire, des prières diverses, des litanies et un *confesionario*. Une majorité des textes de cette dernière partie est présentée en version trilingue (espagnol, quechua et aymara)³.

La prière de Saint Thomas d'Aquin « Omnipotens sempiterna » appartient à cette troisième partie. Elle n'est donnée qu'en langue quechua et fait immédiatement suite, de manière logique, au « Cathecismo breve del sanctissimo sacramento de la Communion ». Elle devait être récitée avant le sacrement de la communion face à l'autel sacramentel. Cette prière, apocryphe selon les spécialistes de l'œuvre de Saint Thomas⁴, fait partie d'un ensemble plus vaste de prières pour le Saint Sacrement⁵. Comme d'autres, elle a été intégrée au *Missel Romain* après le Concile de Trente (1545-1563).

La traduction qu'en livre Luis Jerónimo de Oré n'est pas, *a priori*, la reprise d'une traduction antérieure. Le texte ne figure d'ailleurs pas dans le corpus du Concile de Lima. Tout semble indiquer qu'il s'agit d'une traduction personnelle. D'abord, parce que le choix des épithètes divines qui ouvrent la prière — et qui dépasse clairement le cadre d'une traduction *ad litteram* — est directement relié à quelques idées que le franciscain expose dans son introduction. Ensuite, parce qu'il n'existe pas pour cette prière, à notre connaissance, de version identique à celle qu'en offre Oré. Celle qui lui est le plus contemporaine, la version en langue aymara donnée par le jésuite italien Ludovico Bertonio en 1612 dans son *Confessionario* (2003 [1612] : 192-193), ne suit pas la même ligne de traduction. Par exemple, les

³ Pour davantage de détails sur le *SCI*, cf. Pello, 2006 : 435-443.

⁴ Le Corpus Thomisticum classe la prière parmi les « Opera aliqua false adscripta ». Cf. <http://www.corpusthomicum.org/iopera.html> [consulté le 03 mai 2010]. « D'après le Père Bataillon, OP, de la Commission Léonine, la plupart des prières attribuées à Saint Thomas sont probablement apocryphes ». Cf. <http://docteurangelique.free.fr> [consulté le 03 mai 2010].

⁵ Il existe une traduction française de ces prières : Saint Thomas d'Aquin, 2002. Cf. également <http://docteurangelique.free.fr>

deux épithètes divines qui donnent son titre à la prière sont traduites de manière bien plus orthodoxe que dans le texte de Oré, sans s'écarter de l'original latin : « Viñaya sayquipa taque atipiri Diosay » (Bertonio, 2003 [1612] : 192)⁶, litt. « Dieu qui dure toujours [= éternel] et qui peut tout [= tout-puissant] ».

Dans la première partie du *Symbolo*, le franciscain expose sa conception du système historico-religieux inca (cf. notamment *SCI* : 156-158). Selon lui — sans être d'ailleurs novateur en cela⁷, les Incas avaient eu connaissance d'un Dieu suprême et créateur, et pouvaient donc ainsi être considérés comme monothéistes pré-chrétiens. Ils adoraient le Dieu créateur à travers le culte de Pachacamac. L'Inca, fils du Soleil, et manifestation divine sur Terre, était ainsi qualifié par certaines épithètes, attributs divins, que l'on retrouve justement dans la prière de Saint Thomas.

Ces dernières, si l'on excepte les épithètes qui se veulent des traductions plus littérales de l'équivalent latin (**llapa atipaq**, litt. « qui peut tout [= tout-puissant] » ; **wiñay kaq**, litt. « qui est toujours [= éternel] »), sont toutes formées comme suit : racine verbale + suffixe nominalisateur **-pu**⁸, aujourd'hui obsolète. Voici les qualités attribuées à Dieu dans la traduction de Luis Jerónimo de Oré, et pour lesquelles nous donnons quelques précisions lexicales :

uśapu : « Vssapu runa, mercader venturoso en compras y ventas. » (Voc. An. : 89), « Vsapu runa. El que alcança todo lo que procura mañoso, o venturoso grangero que en todo gana y acierta. » (Voc. DGH : 358)

cha[q]lli-pu⁹ : le terme est rapporté par le franciscain Juan Pérez Bocanegra dans son *Ritual Formulario* de 1631, dans une question destinée à la confession des femmes¹⁰ : « Llipec pachahuan, tocapu, acnupo, chacllipu, cumpi, ima çumac pachahuampas, pachallicocchu, caçacocchu canqui? ». L'association du vocable

⁶ Une comparaison systématique entre la version de Oré et celle de Bertonio sera l'occasion d'une autre étude. Notons tout de même la définition que donne Bertonio dans son dictionnaire : « Sayquipa; Cosa que nunca se acaba proprio de Dios, aunque tábien se aplica a los que son señores de casta, y a otras cosas. » Cf. Bertonio, 1984 [1612] : 314. On voit clairement comment est appliqué à Dieu une qualité ou un attribut qui l'était auparavant aux élites indigènes locales.

⁷ C'est le cas, par exemple, du jésuite José de Acosta, dans son *Historia Natural y Moral de las Indias*. Cf. le chapitre intitulé « Que en los indios hay algún conocimiento de Dios » (Acosta, 2008 [1590] : 155-156 [Libro quinto, capítulo 3]). L'Inca Garcilaso de la Vega, quelques années plus tard, développera cet aspect, central dans sa démonstration, au sein des *Comentarios Reales*. Cf. notamment le chapitre intitulé « Rastrearon los Incas al verdadero Dios nuestro Señor » (Garcilaso de La Vega, 2006 [1609] : 61-64 [Libro segundo, capítulo II]).

⁸ Cf. l'étude de Rodolfo Cerrón-Palomino sur l'étymologie de « Tcapu » (Cerrón-Palomino, 2008 : 99-109). Alan Durston pense, à tort, qu'il s'agit du suffixe orientateur d'actance **-pu**, à valeur bénéfactive, suivi du suffixe agentif **-q** sous sa forme élidée **-ø**. Cf. Durston, 2007 : 248-249.

⁹ Nous indiquons le graphème /q/ entre crochets ([q]) car aucun indice fiable ne nous permet d'opter entre une graphie ***chaqllipu** et une graphie ***chakllipu**.

¹⁰ C'est Alan Durston qui a repéré l'énoncé (2007 : 349, note 6). La version normalisée serait « Llipiq pachawan, tuqapu, aqñupu, cha[q]llipu, qumpi, ima sumaq pachawanpaş pachallikuqchu qasakuchu kanki ? » (« T'habilles-tu avec des vêtements splendides, des *tuqapu*, des *aqñupu*, des *cha[q]llipu*, des *qumpi*, ou d'autres beaux vêtements ? »).

avec « tocapu », « acnupo » et « cumpi »¹¹ indique que « chacllipo » désigne également un tissu de haute valeur esthétique et symbole de pouvoir. Par ailleurs, la racine verbale **cha[q]lli-** n'est pas directement attestée dans les dictionnaires anciens. On trouve néanmoins « Chacllicayak. El que se apropria lo de todos y no quiere partirlo. », « Chacllicayani [...]. Ap[pro]iarse. » (Voc. DGH : 90-91). Enfin, on trouve dans certains vocabulaires d'aujourd'hui le verbe **cha[q]lli-** : « Chaqlliy. Engreirse ; chaqllikayay : apropiarse lo de todos y no querer repartirlo ; chaqllikayaq : el que se alza, se lleva todo lo común. » (Perroud & Chouvinc, 1970 : 29, 2^{ème} partie)¹².

tuqa-pu¹³ : « Acnopoy ttocapuy. Es cosa muy galana, o qualquier gala, o buen vestido, que estos lo eran del Inca. » (Voc. DGH : 16).

aqnu-pu : aucune racine verbale isolée **aqnu-** n'est attestée dans les lexiques coloniaux. **Aqnupu** est présenté comme synonyme de **tuqapu** (cf. *supra*). Rodolfo Cerrón-Palomino émet l'hypothèse que **aqnu-** puisse être une variante de <acna- >, donnée par González Holguín¹⁴.

Les épithètes attribuées par le franciscain au Dieu chrétien possèdent donc à l'origine un sémantisme concret qui a pu évoluer, selon le principe de la translation synecdochique, vers un sémantisme davantage abstrait qualifiant le souverain Inca (Cerrón-Palomino, 2008 : 99-109). La caractérisation du Dieu chrétien par des attributs du souverain inca devait ainsi faciliter la dévotion des néophytes andins. Alan Durston (2007 : 248-250) a montré que les épithètes employées par Luis Jerónimo de Oré étaient par ailleurs associées au dieu civilisateur inca Pachacamac (Viracocha, selon d'autres auteurs¹⁵). La valeur et la fonction des textiles dans la société inca expliquent aisément que ces derniers aient pu symboliser la divinité. Quoiqu'il en soit, en utilisant ces épithètes, Oré parvient à deux objectifs. Il établit, d'une part, la continuité recherchée entre le dieu Pachacamac et le Dieu suprême chrétien, prouvant ainsi le pré-monothéisme des Incas, et il corrobore, d'autre part, le système exposé dans son introduction¹⁶.

D'autres remarques s'imposent, bien évidemment, sur cette version en quechua proposée par Luis Jerónimo de Oré. Nous avons préféré les développer sous forme de notes de bas de page dans la dernière partie de notre présentation (« TRADUCTION »).

¹¹ « Ccumpisca, o ccumpi, o ccumpi pachha. Ropa fina texida de cumpi. » (Voc. DGH : 67).

¹² Précisons toutefois que le dictionnaire de Diego González Holguín a été une source pour Pedro Clemente Perroud et Juan María Chouvinc.

¹³ Cf. l'étude très complète du vocable réalisée par Cerrón-Palomino, et déjà évoquée (2008 : 99-109).

¹⁴ Pour la démonstration, cf. Cerrón-Palomino (2008 : 108).

¹⁵ Rappelons les prières consignées par Cristóbal de Molina, et dont trois d'entre elles contiennent la formulation vocative « tocapo acnupo uiracochan » adressée au dieu Viracocha (Molina, 2008 : 162, 167).

¹⁶ Il convient de préciser ici que Oré établit explicitement une continuité entre Pachacamac et le Dieu chrétien, non seulement dans l'introduction du *Symbolo* (notamment *SCI* : 156-158), mais également au sein même des cantiques en quechua (cf. *SCI* : 227, 230, 243, 253, 396).

1. ÉDITION

Nous présentons d'abord une transcription *ad litteram* de la prière contenue dans le *Symbolo Catholico Indiano*¹⁷ en signalant les changements de ligne par une barre oblique (/) et le changement de page par une double barre oblique (//). Entre crochets est indiquée la foliation originale. Le /j/ (/s/ long) n'est pas rendu. Ensuite, nous donnons une version normalisée du texte suivant des critères désormais bien établis¹⁸. Nous rétablissons néanmoins les traits glottal (ʔ) et aspiré (h) propres au parler cuzquévien puisque le texte de Oré comporte plusieurs lexèmes indiquant clairement une matrice linguistique cuzquévienne. Enfin, nous offrons la version latine originale, qui ne figure pas dans le texte du franciscain, mais qui est la source de la version quechua présentée ici.

1. 1. Transcription

[f. 172r.] *Oratio sancti Thome Aquinatis, ante communionem. Omnipotens / sempiterna Deus, ecce accedo ad sacramentum &c. /*

Llapa atipac, cussi vssapu, chacllipu, Tocapu, acnupo, viñay cac / eterno Dios ya, Caymi cayllaycumuni, çapay churiiqui lesu xpo / <yayaypa> // [f. 172v.] yayaypa sacramentonman, ymanam oncoc hampiquenman, ymanã / mappa cac, misericordia pucyamã¹⁹, ymanã ñauça, viñay cãcharic nina / man, ymanam huaccha, hanac pachap, hurin pachap apunmã, ymanã / llatan mana pachayoc, gloriap rey apunmã. Muchaycusayqui, cuya- / payac soncoyqui raycu, ruraytac ari, hu, ñillahuay tac, oncoyniita cu- / tichipuay, mappa cayniita mayllaripuay, ñauça cayniita cãcharipuay / huaccha cayniita capacchapuay, llatã cayniita pachallichipuay, chay- / hina caspa, angelcunap tantanta, reycunap reyninta, apucunap apũta / chazquinaypac manchaspã, chucucucuspa, huchaymãta llaquicuspa, / checa munayhuã, checa fehuã y ñispa, Ancha llũpac pichasca cayhuã / animaypa allinimpac yachacupuanampac. Coaytac apu, ama sanctis- / simo churiiquip sacramenton çapallantachu ñocachazquissac, ycha- / ca sacramentop gracianta, callpantahuan chazquissactac. A, cuyapa- / yac, munay cama yaya, coaytac cay çapay churiiquicta, paytam ari, sã / cta hostiapi pacascallacta chazquissac ñini cay cauçaypi, yanapaynii- / quihuan, quiquin Diosniita, mana pacascacta suti ricussactac hanac pa / cha llactapi. Paymi canhuan, Spiritu sancto huampas cauçan, cama- / chicuntac, viñay viñaypac mana puchucaynioc pacha cama. Amen. /

¹⁷ Nous avons utilisé pour la transcription l'exemplaire de la Biblioteca del Museo del Banco Central del Ecuador (Quito), dans le fonds Jijón y Caamaño, et non l'édition facsimilée de 1992, parfois défectueuse.

¹⁸ Pour les critères de normalisation du quechua, nous renvoyons aux textes d'évangélisation édités par Gerald Taylor : 2002 ; 2003 ; 2007.

¹⁹ À noter qu'on attendrait normalement <pucyuman>.

1. 2. Version normalisée

Oratio Sancti Thome Aquinatis, ante communionem. Omnipotens sempiternus Deus, ecce, accedo ad sacramentum, etc.

Llapa atipaq, kuşi uşapu, cha[q]llipū, tuqapu, aqnupu, wiñay kaq *eterno Diosya*, kaymi qayllaykumuni sapay Churiyki *Jesucristo Yayaypa sacramenton*man, imanam unquq hampiqinman, imanam map'a kaq *misericordia* pukyuman, imanam ñawsa wiñay k'anchariq ninaman, imanam wakcha hanaqpachap urinpachap Apunman, imanam llat'an mana p'achayuq *gloriap Rey* Apunman. Much'aykuşqayki khuyapayaq şunquykirayku, ruraytaq ari huñillawaytaq, unquyniya kutichipuway, map'a kayniya mayllaripuway, ñawsa kayniya k'ancharipuway, wakcha kayniya qhapaqchapuway, llat'an kayniya p'achallichipuway, chayhina kaşpa *Angelkunap* t'antanta, *reykunap Reyninta*, apukunap Apunta chaskinaypaq manchaşpa, chukukukuşpa, huchaymanta llakikuşpa, chiqa munaywan, chiqa fewan iñişpa ancha llump'aq pichaşqa kaywan *animaypa* allinninpaq yachakupuwananpaq. Quwaytaq Apu, ama *sanctísimo* Churiyki *sacramenton* sapallantachu ñuqa chakişaq, ichaqa *sacramentopgracianta* kallpantawan chakişaqtaq. A khuyapayaq munaykama Yaya, quwaytaq kay sapay Churiyikta, Paytam ari *sancta hostiapi* pakaşqallakta chakişaq, ñini kay kawsaypi, yanapayniykiwan kikin *Diosniya* mana pakaşqakta sut'i rikuşaqtaq hanaqpacha llaqtapi. Paymi Qanwan *Spiritu Sanctowanpaş* kawsan kamachikuntaq wiñay wiñaypaq mana puchukayniyuq pachakama. Amen.

1. 3. Version latine originale²⁰

Omnipotens sempiternus Deus, ecce, accedo ad sacramentum unigeniti Filii tui, Domini nostri Jesu Christi; accedo tamquam infirmus ad medicum vitæ, immundus ad fontem misericordiae, cæcus ad lumen claritatis æternæ, pauper et egenus ad Dominum cœli et terræ. Rogo ergo immensæ largitatis tuæ abundantiam, quatenus meam curare digneris infirmitatem, lavare fœditatem, illuminare cæcitatem, ditare paupertatem, vestire nuditatem; ut panem Angelorum, Regem regum et Dominum dominantium, tanta suscipiam reverentia et humilitate, tanta contritione et devotione, tanta puritate et fide, tali proposito et intentione, sicut expedit salutî animæ meæ. Da mihi, quæso, Dominici Corporis et Sanguinis non solum suscipere sacramentum, sed etiam rem et virtutem sacramenti. O mitissime Deus, da mihi Corpus unigeniti Filii tui, Domini nostri Jesu Christi, quod traxit

²⁰ Nous utilisons comme source la version donnée dans le *Missale Romanum*, p. 91. Bien évidemment, nous avons comparé cette version à d'autres, notamment à celle contenue dans les œuvres de Saint Thomas d'Aquin. Elle n'en diffère parfois que sur des détails de ponctuation et d'usage de majuscules.

de Virgine Maria, sic suscipere, ut corpori suo mystico merear incorporari, et inter ejus membra connumerari. O amantissime Pater, concede mihi dilectum Filium tuum, quem nunc velatum in via suscipere propono, revelata tandem facie perpetuo contemplari: Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

2. TRADUCTION

Texte et traduction commentés (latin/quechua/français)

Nous présentons sous forme d'un tableau qui puisse permettre la comparaison entre les versions, la traduction française du texte quechua. Le texte a été divisé en cinq cadres correspondant aux cinq énoncés de la version latine. Nous avons opté pour une traduction française non littérale, inspirée de la version de Denis Sureau, mais qui préserve les caractéristiques, notamment lexicales, du texte quechua. Tous les commentaires figurent sous la forme de notes de bas de page à la fin du tableau.

Version latine	Version quechua (Luis Jerónimo de Oré)	Traduction française
<p>Omnipotens sempiterna Deus, ecce, accedo ad sacramentum unigeniti Filii tui, Domini nostri Jesu Christi; accedo tamquam infirmus ad medicum vitæ, immundus ad fontem misericordiae, cæcus ad lumen claritatis æternæ, pauper et egenus ad Dominum cœli et terræ.</p>	<p>Llapa atipaq²¹, kuși ușapu²², cha[q]llipu²³, tuqapu²⁴, aqnupu²⁵, wiñay kaq²⁶ eterno Diosya, kaymi qayllaykumuni sapay Churiyki Jesucristo Yayaypa sacramentonman, imanam unquq hampiqinman, imanam map'a kaq misericordia pukyuman, imanam ñawsa wiñay k'anchariq ninaman, imanam wakcha hanaqpachap urinpachap²⁷ Apunman, imanam llat'an mana p'achayuq gloriap Rey Apunman²⁸.</p>	<p>Dieu tout-puissant, bienheureux, généreux, prodigue, magnanime et éternel²⁹, voici que je m'approche du Sacrement de mon Père Jésus Christ ton Fils Unique, comme l'infirmes va à son guérisseur, comme l'homme souillé à la fontaine de miséricorde, comme l'aveugle au feu qui toujours éclaire, comme le pauvre au Seigneur du Ciel et de la Terre, comme l'homme nu dévêtu au Seigneur Roi de la gloire.</p>
<p>Rogo ergo immensæ largitatis tuæ abundantiam, quatenus meam curare digneris infirmitatem, lavare foeditatem, illuminare cæcitatem, ditare paupertatem, vestire nuditatem; ut panem Angelorum, Regem regum et Dominum dominantium, tanta suscipiam reverentia et humilitate, tanta contritione et devotione, tanta puritate et fide, tali proposito et intentione, sicut expedit salutis animæ meæ.</p>	<p>Much'aykuşqayki khuyapayaq şunquykirayku, ruraytaq ari huñillawaytaq³⁰, unquyniya kutichipuway, map'a kayniya mayllaripuway, ñawsa kayniya k'ancharipuway, wakcha kayniya qhapaqchapuway, llat'an kayniya p'achallichipuway, chayhina kaşpa Angelkunap t'antanta, reykunap Reyninta, apukunap Apunta chaskinaypaq manchaşpa, chukukukuşpa, huchaymanta llakikuşpa, chiqa munaywan, chiqa fewan iñişpa³¹ ancha llump'aq pichaşqa kaywan animaypa allinninpaq yachakupuwananpaq.</p>	<p>J'implore donc par ton cœur miséricordieux que tu me concèdes de guérir mon infirmité, de laver mes souillures, d'éclairer ma cécité, d'enrichir ma pauvreté, de revêtir ma nudité, afin que je reçoive le pain des Anges, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, dans la peur et l'effroi, dans l'affliction de mes péchés, avec un désir véritable, une foi véritable, très pure et nettoyée, pour le bien et le bénéfice de mon âme.</p>

Da mihi, quæso, Dominici Corporis et Sanguinis non solum suscipere sacramentum, sed etiam rem et virtutem sacramenti.	Quwaytaq Apu, ama sanctísimo Churiykip sacramenton sapallantachu ñuqa chaskiñaq, ichaqa sacramentop gracianta kallpantawan ³² chaskiñaqtaq.	Permetts-moi Seigneur de recevoir non seulement le sacrement de ton Fils très saint mais également la grâce et la force du sacrement.
O mitissime Deus, da mihi Corpus unigeniti Filii tui, Domini nostri Jesu Christi, quod traxit de Virgine Maria, sic suscipere, ut corpori suo mystico merear incorporari, et inter ejus membra connumerari. O amantissime Pater, concede mihi dilectum Filium tuum, quem nunc velatum in via suscipere propono, revelata tandem facie perpetuo contemplari:	A khuyapayaq munaykama Yaya, quwaytaq kay sapay Churiykipka, Paytam ari sancta hostiapi ³³ pakañqallakta chaskiñaq, ñini kay kawsaypi, yanapayniykiwan kikin Diosniyta mana pakañqakta sut'i rikuñaqtaq hanaqpacha llaqtapi.	O Père miséricordieux et bien-aimé, donne-moi ton Fils unique, c'est Lui que je recevrai dans cette vie caché dans la sainte hostie, et avec ton aide je contemplerai Dieu lui-même, dévoilé, clairement, dans la cité céleste.
Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.	Paymi Qanwan Spíritu Sanctowanpañ kawsan kamachikuntaq wiñay wiñaypaq mana puchukayniyuq pachakama. Amen.	Lui vit et règne avec Toi et le Saint- Esprit, pour l'éternité et pour des temps infinis. Amen.

²¹ La prière débute par une série de six épithètes alors que la version latine n'en donne que deux : « Omnipotens » et « sempiterna ». Les cinq premières renvoient supposément au concept d'omnipotence et la sixième au concept d'éternité.

²² **Uşapu** se dit de quelqu'un qui réussit tout ce qu'il entreprend. Rappelons que l'Anonyme de 1586 donne « Vssapu runa, mercader venturoso en compras y ventas. » (cf. *supra*, Voc. An. : 89). La définition du jésuite est plus générique : « Vsapu runa. El que alcança todo lo que procura mañoso, o venturoso grangero que en todo gana y acierta. » (cf. *supra*, Voc. DGH : 358). L'Anonyme ne mentionne aucun emploi de **uşapu** pour caractériser le Dieu chrétien. Par contre, Holguín donne une série d'énoncés où l'association des deux est effective : « Ymaymanap haycamanap vsapun Dios. Dios que tiene de su mano y a su mandar todas las cosas y lo puede todo. », « Llapap vsapun cay. La omnipotencia de Dios. » (Voc. DGH : 358). Il s'agit vraisemblablement d'un usage missionnaire

par lequel les religieux ont traduit le concept de « tout-puissant », trouvant ainsi un synonyme à l'expression consacrée **llapa atipaq**, litt. « celui qui peut tout ».

²³ Cf. nos remarques *supra*, ainsi que *supra*, note 9.

²⁴ Cf. nos remarques *supra*. Nous suivons, pour la transcription, Rodolfo Cerrón-Palomino, 2008 : 107-108. Julio Calvo Pérez, dans son édition de Cristóbal de Molina, propose la graphie ***tukapu**. À aucun moment il ne justifie son choix (Molina, 2008 : 10, 55, 60, 80, 267-268). De manière surprenante, il renvoie au travail de Rodolfo Cerrón-Palomino (2008 : 268).

²⁵ Cf. nos remarques *supra*. Suivant l'analyse de Rodolfo Cerrón-Palomino, et excluant l'hypothèse infondée de Julio Calvo Pérez, nous postulons une graphie **aqnupu** et non ***aknupu** (Cerrón-Palomino, 2008 : 108 ; Molina, 2008 : 55, 60, 80).

²⁶ Litt. « celui qui est toujours ».

²⁷ La graphie <hurin pachap> de l'original suggère la présence d'un phonème aspiré à l'initiale. De même que **hanaqpacha** désigne le ciel, litt. « le monde d'en haut », **urinpacha** est utilisé ici pour désigner la terre, litt. « le monde d'en bas ». Habituellement, pour référer à la terre, les religieux utilisent **kay pacha**, litt. « ce monde », ou bien **ura pacha**, litt. « le monde d'en bas [vu du ciel] ». D'ailleurs, ni l'Anonyme de 1586, ni Holguín, ne consignent le terme. L'emploi de **urinpacha** est quelque peu étonnant car il aurait pu être compris comme « monde d'en bas », dans le sens de « monde souterrain », d'« enfer », et se confondre avec **ukupacha** plus qu'avec **kay pacha**. Il est sans doute à comprendre comme « monde inférieur » par rapport au ciel, englobant à la fois **kay pacha** et **ukupacha**, pour désigner le monde dans son ensemble. Précisons que la tripartition du monde selon la nomenclature **hanaqpacha**, **kay pacha** et **ukupacha** est clairement d'origine coloniale, comme l'a démontré Juan Carlos Estenssoro (2003 : 110-114). Garcilaso affirmera dans ses *Comentarios* : « Dividían el universo en tres mundos: llaman al cielo Hanan Pacha, que quiere decir mundo alto, donde decían que iban los buenos a ser premiados de sus virtudes; llamaban Hurin Pacha a este mundo de la generación y corrupción, que quiere decir mundo bajo; llamaban Ucu Pacha al centro de la Tierra, que quiere decir mundo inferior de allá abajo donde decían que iban a parar los malos » (Garcilaso de La Vega, *El Inca*, 2006 [1609] : 75). L'emploi de **urinpacha** est attesté dans la *Plática* de Domingo de Santo Tomás, qui date de 1560, sous la forme « rurinc pàchacta ». Le commentaire qu'en donne Gerald Taylor est fort éclairant : « **rurin** est l'équivalent dans les dialectes Quechua I de **ukun** des dialectes Quechua II. Il ne se trouve pas dans le *Lexicon*. Son emploi ici est insolite. On a peut-être voulu — comme c'est sans doute le cas de **nuna** — créer une nouvelle expression en ayant recours à un autre groupe dialectal pour se référer à un monde « inférieur » par rapport au Paradis mais sans pouvoir se confondre avec le **ukupacha**, domaine du diable. La comparaison avec le texte espagnol suggère que **kay rurin pacha** pourrait se référer au monde entier. » (Taylor, 2001 : 444, note 22). À la lumière de ces commentaires, ne peut-on pas imaginer que Luis Jerónimo de Oré utilise dans sa traduction la solution proposée par Domingo de Santo Tomás, en s'écartant une fois de plus des normes du Troisième Concile de Lima ? Une autre hypothèse, qu'il ne faut pas négliger, consisterait à penser que la version présentée par Oré peut provenir d'un corpus de prières pré-conciliaires et a été incorporée (et sans doute quelque peu remaniée) par le franciscain dans son *Symbolo Catholico Indiano*.

²⁸ « Apu. señor grande, rico, poderoso, etc. » (Voc. An. : 17) ; « Apu. Señor grande o juez superior, o Curaca principal, çapay apu, Rey. » (Voc. DGH : 31).

²⁹ Nous essayons de rendre les épithètes par un équivalent probable dans le contexte de la prière, mais il convient de garder à l'esprit le sens premier des termes et, ici, l'idée sous-jacente d'omnipotence.

³⁰ « Huñini, conceder con lo que se pide. » (Voc. An. : 45).

³¹ « Yñini, creer. » (Voc. An. : 92). Il s'agit d'un néologisme forgé par les religieux catholiques à partir de **i**, « oui » en quechua cuzquénién, agglutiné à la racine verbale **ñi-**, « dire ». **lñi-**, litt. « dire oui », signifie donc « croire, avoir la foi ».

³² Gerald Taylor note qu'à l'origine **kallpa** « implica la fuerza que se adquiere mediante el esfuerzo constante físico o mental » (Taylor, 1999 : XXIII). On trouve le vocable, dans le *Manuscrit de Huarochirí*, associé aux pratiques chamaniques, aux **llaqtayuq** (« possesseurs du *huaca* local ») et même aux *huacas*.

³³ Le texte latin ne comporte pas le terme « hostia ». D'ailleurs, le passage quechua s'écarte quelque peu de la version originale latine qui mentionne l'idée d'incorporation dans le corps mystique du Christ, et qu'il aurait été sans doute plus difficile de rendre en quechua et de faire appréhender aux catéchumènes

Références citées

- ACOSTA, J. de, 2008 [1590] – *Historia Natural y Moral de las Indias*, 330 p. ; Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Edición crítica de Fermín del Pino-Díaz.
- ANÓNIMO, 1951 [1586] – *Vocabulario y phrasis en la Lengua General de los Indios del Perú, llamada Quichua y en la lengua española*, 221 p. ; Lima : Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Instituto de Historia de la Facultad de Letras.
- BERTONIO, L., 1984 [1612] – *Vocabulario de la lengua aymara* ; La Paz-Cochabamba : Centro de Estudios de la Realidad Económica y Social, Museo Nacional de Etnografía y Folklore, Instituto Francés de Estudios Andinos. Édition facsimilée.
- BERTONIO, L., 2003 [1612] – *Confessionario muy copioso en dos lenguas, aymara, y española*, 350 p. ; La Paz-Cochabamba : Embajada de los Países Bajos, PROEIB-ANDES. Édition en format facsimilé par Iván Tavel Torres.
- CERRÓN-PALOMINO, R., 2008 – *Voces del Ande. Ensayos sobre onomástica andina*, 412 p. ; Lima : Pontificia Universidad Católica del Perú (Colección « Estudios Andinos »).
- DURSTON, A., 2007 – *Pastoral Quechua. The History of Christian Translation in Colonial Peru, 1550-1650*, 395 p. ; Notre Dame : University of Notre Dame Press.
- ESTENSSORO FUCHS, J. C., 2003 – *Del paganismo a la santidad. La incorporación de los indios del Perú al catolicismo, 1532-1750*, 586 p. ; Lima : Instituto Francés de Estudios Andinos, Pontificia Universidad Católica del Perú-Instituto Riva-Agüero.
- GARCILASO DE LA VEGA, EL INCA, 2006 [1609] – *Comentarios Reales*, 563 p. ; México : Editorial Porrúa.
- GONZÁLEZ HOLGUÍN, D., 1989 [1608] – *Vocabulario de la Lengua General de todo el Perú llamada lengua Qquichua o del Inca*, 707 p. ; Lima : Universidad Nacional Mayor de San Marcos.
- MISSALE ROMANUM, 2004 – *Ex decreto Concilii Tridentini restitutum. S. Pii V. Pontificis maximi jussu editum aliorumque Pontificum cura recogitum a S. Pio X. reformatum et Benedicti XV. auctoritate vulgatum. Reimpresso editionis XXVIII. juxta typicam Vaticanam. Bonnæ ad Rhenum – Ædibus – Palmarum. MMIV.*
- MOLINA, C. de, 2008 – *Relación de las fábulas y ritos de los Incas*, 279 p. ; Lima : Universidad de San Martín de Porres. Edición, estudios y notas por Julio Calvo Pérez y Henrique Urbano.
- ORÉ, L. J. de, 1992 [1598] – *Symbolo Catholico Indiano*, 463 p. ; Lima : Australis. Edición facsimilar dirigida por Antonine Tibesar, OFM.
- PELLO, X., 2006 – *Le Symbolo Catholico Indiano de Luis Jerónimo de Oré (1598) : une nouvelle littérature en quechua au service de l'évangélisation ? In : L'identité culturelle dans le monde luso-hispanophone* (N. Fourtané & M. Guiraud, eds.) : 435-443 ; Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- PÉREZ BOCANEGRA, J., 1631 - *Ritual formulario, e institucion de curas, para administrar a los naturales de este reyno, los santos sacramentos* ; Lima : Jerónimo de Contreras.
- PERROUD, P. C. & CHOUVENC, J. M., 1970 – *Diccionario castellano kechwa / keckwa castellano. Dialecto de Ayacucho*, 200 p. ; Santa Clara : Seminario San Alfonso, Padres Redentoristas
- SAINT THOMAS D'AQUIN, 2002 – *Prières devant le Saint Sacrement. Chante ce Corps de gloire*, 100 p. ; Paris : Éditions de l'Emmanuel. Présenté et annoté par Denis Sureau.

Une prière de St. Thomas d'Aquin en quechua (fin XVI^{ème}) : présentation, édition et traduction

- TAYLOR, G., 1999 – *Ritos y tradiciones de Huarochirí*, 502 p. ; Lima : Instituto Francés de Estudios Andinos, Banco Central de Reserva del Perú, Universidad Particular Ricardo Palma. Segunda edición revisada.
- TAYLOR, G., 2001 – La *Plática* de Fray Domingo de Santo Tomás (1560). *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, **tome 30, n° 3** : 427-453 ; Lima.
- TAYLOR, G., 2002 – *Sermones y ejemplos. Antología bilingüe castellano-quechua. Siglo XVII*, 213 p. ; Lima : Instituto Francés de Estudios Andinos, Lluvia Editores.
- TAYLOR, G., 2003 – *El sol, la luna y las estrellas no son Dios... La evangelización en quechua (siglo XVI)*, 184 p. ; Lima : Instituto Francés de Estudios Andinos, Pontificia Universidad Católica del Perú.
- TAYLOR, G., 2007 – *Amarás a Dios sobre todas las cosas. Los confesionarios quechuas, Siglos XVI-XVII*, 127 p. ; Lima : Instituto Francés de Estudios Andinos, Lluvia Editores.

ANNEXE

Version française de Denis Sureau

Dieu tout-puissant et éternel,
voici que je m'approche du sacrement
de ton Fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ.

J'y viens comme infirme au médecin de la vie,
comme impur à la fontaine de miséricorde,
comme aveugle à la lumière de l'éternelle clarté,
comme pauvre et indigent au Seigneur du ciel et de la terre.

J'implore donc l'abondance de ton immense largesse,
afin que tu daignes guérir mon infirmité,
laver mes souillures,
illuminer ma cécité,
enrichir ma pauvreté,
vêtir ma nudité ;
afin que je reçoive le pain des anges,
Roi des rois et Seigneur des seigneurs,
avec tout le respect et l'humilité,
toute la contrition et la dévotion,
toute la pureté et la foi,
avec un propos et une intention
qui conviennent au salut de mon âme.

Donne-moi, je t'en prie, de recevoir
non seulement le sacrement du Corps et du Sang du Seigneur,
mais aussi l'effet et la vertu du sacrement.

O Dieu très clément, donne-moi de recevoir
le Corps de ton Fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ,
qu'il prit de la Vierge Marie,
avec de telles dispositions
que je mérite d'être incorporé à son corps mystique
et compté parmi ses membres.

Une prière de St. Thomas d'Aquin en quechua (fin XVI^{ème}) : présentation, édition et traduction

O Père très aimant, ton Fils bien-aimé
que maintenant, en chemin,
je me propose de recevoir sous les voiles,
accorde-moi de le contempler un jour,
à visage découvert, perpétuellement.

Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec toi
dans l'unité du Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles.
Amen.